

Nouvelle orientation de l'enseignement de l'histoire en Flandres

Introduction

Comme dans beaucoup d'autres pays l'enseignement en Belgique évolue continuellement. L'intention de l'état est d'assurer une prise plus importante sur ses citoyens qui ont de plus en plus tendance à profiter individuellement d'une société de consommation menant à une déconstruction post-moderne des valeurs et normes.

Un des moyens pour contrôler et discipliner l'enseignement, est d'imposer aux écoles des buts minimaux; l'école qui n'arrive pas à ce minimum, perd le soutien de l'état et ainsi la possibilité de continuer à fonctionner. Ces buts minimaux ont été introduit à partir du 1er septembre 1995 dans la partie néerlandophone de Belgique (Flandres); à partir du 1er septembre 1997 l'enseignement secondaire suivra le même exemple.

Les exigences minimales dont il est question concernent la connaissance autant que les aptitudes et les attitudes. Pour la matière de l'histoire, l'introduction de ces exigences minimales a mené à un débat social et finalement à un consensus sur le concept de l'enseignement de l'histoire.

C'est ce concept renouvelé que nous présentons ici, en quatre points: (1) une situation historique de l'état belge et sa fréquentation avec l'histoire; (2) un point de vue innovateur sur l'enseignement de l'histoire: formation historique; (3) objectif final de la formation historique: conscience historique; (4) comment structurer connaissance et aptitudes afin d'obtenir un effet durable.

I La construction d'un état et d'une histoire belges

L'Etat belge est le produit du nationalisme du 19e siècle. En 1830 les provinces du Sud du Royaume des Pays-Bas rejetaient l'autorité du roi Guillaume Ier et créaient un état belge indépendant apparemment sans fondement national préexistant. En fait, la révolution belge était-elle le résultat du processus 'nation - état'?

Au Moyen Age le territoire de la Belgique actuelle était divisé en plusieurs entités quasi-indépendantes parmi lesquelles le comté de Flandre et de Hainaut, le duché de Brabant, la principauté de Liège. Les habitants de ces provinces avaient une conscience 'régionale' de solidarité.

Un premier signe de solidarité 'nationale' se manifesta dans les activités politiques et cérémoniales des ducs de Bourgogne lorsque ceux-ci menaient, au 15e siècle, une politique d'unification des provinces des Pays-Bas. C'était essentiellement un sentiment dynastique: une solidarité mutuelle entre roi et sujets.

Ce 'sentiment national de Néerlandais' se généralisa lors de la révolte contre la domination des Habsbourgs espagnols dans la seconde moitié du 16e siècle. Sentiment qui ne dura pas puisque la 'reconquista' espagnole résulta dans une division entre les calvinistes du Nord (la République des Provinces Unies) et les catholiques du Sud qui restaient espagnols. Un état néerlandais dans le Nord et un état belge dans le Sud étaient nés.

Au 18e siècle la dynastie des Habsbourgs autrichiens prenait le pouvoir. En fait, les habitants des Pays-Bas espagnols (17e siècle) et autrichiens (18e siècle) avaient une double identité nationale: d'une part une identité régionale (flamand, brabançon,...) et

d'autre part une identité nationale (l'union politique des différentes provinces). Un sentiment flamand ou wallon au sens actuel n'existait pas.

La révolution brabançonne de 1789-1790 (une révolte dans les Pays-Bas autrichiens contre l'empereur Joseph II) fut la confirmation de l'existence d'une nation belge. Par cette révolte les habitants des Pays-Bas autrichiens manifestaient un sentiment d'unité religieuse et culturelle dans le cadre du catholicisme et une préférence politique et sociale pour leurs anciens privilèges.

Ainsi, pendant "l'Ancien Régime" l'évolution de la formation d'un sentiment national belge suivait la voie traditionnelle dans le sens de 'état - nation'. L'unité politique renforçait la conscience d'une identité nationale.

Au cours de l'annexion du territoire par les révolutionnaires français (1795-1815) ce nationalisme belge sommeilla. Au Congrès de Vienne les états européens triomphants ignorèrent le nationalisme belge qui s'était développé pendant le 17^e et le 18^e siècle et essayèrent de restaurer le grand état-nation des Pays-Bas du 16^e siècle. L'illusion du Royaume des Pays-Bas mourut avec la proclamation d'un état belge indépendant en 1830.

Cet état national, libéral et progressiste répondait aux sentiments de solidarité et de spécificité de ses habitants. Ceux-ci se considéraient comme membres du peuple belge. 1830 ne distinguait ni nation flamande ni nation wallonne.

Les origines de ces deux sous-nations se trouvent dans l'histoire de l'état-nation belge même, quoique cet état belge unitaire et centralisé soit territorialement un état bilingue. Depuis la colonisation romaine et les invasions germaniques deux langues se parlaient sur le territoire belge: une population néerlandophone dans le Nord (les Flandres) et une population francophone dans le Sud (la Wallonie).

Le français étant la langue officielle de l'état belge en 1830, la partie flamande-néerlandophone du pays milita en faveur d'une reconnaissance officielle de la langue flamande-néerlandaise. Cette lutte linguistique activait le sentiment d'appartenir à un même groupe culturel. Le peuple flamand, au sens d'habitants néerlandophones du Nord de la Belgique, était né. En 1898 la Belgique reconnaissait le néerlandais-flamand comme langue officielle.

Au 20^e siècle l'évolution tendit vers un unilinguisme territorial et une autonomie culturelle, ce qui fut réalisé en 1970 pour les trois entités culturelles, c'est-à-dire les communautés française, flamande et allemande. La fin provisoire de la formation nationale en Belgique était la reconnaissance de l'autonomie politique flamande et wallonne dans le cadre d'un état fédéral en 1993.

En réagissant contre le mouvement flamand et son succès grandissant les Wallons avaient, à partir de la fin du 19^e siècle, cultivé à leur tour leur propre identité culturelle, économique et politique.

L'histoire dans l'enseignement belge a suivi les fortunes politiques de l'état belge. Tout de suite après l'indépendance le gouvernement belge instaurait des cours d'histoire dans l'enseignement secondaire. L'histoire devait renforcer l'enthousiasme des jeunes Belges pour le nouveau projet politique: une Belgique indépendante et unie. Le programme d'histoire était en premier lieu une histoire nationale qui devait légitimer les valeurs libérales et patriotiques du nouvel état. L'histoire de la Belgique commençait avec les Romains. Du Moyen Age jusqu'en 1830 l'interprétation des événements était colorée par "la fin joyeuse de l'histoire" c'est-à-dire une nation belge indépendante et prospère.

Au cours du 19^e-20^e siècle l'enseignement dans les écoles flamandes fut caractérisé par une attention croissante pour les valeurs culturelles et historiques de la Flandre à partir de

la période glorieuse de la fin du Moyen Age. Toutefois, jusqu'en 1940, l'identité flamande ne se présentait pas comme anti-belge. Elle était appréciée comme la contribution flamande à l'unité politique belge dans sa diversité culturelle.

Dans la première décennie après la Seconde Guerre Mondiale les livres scolaires d'histoire continuait à favoriser un patriotisme belge, soutenu d'ailleurs par les exploits coloniaux au Congo belge.

En 1960, avec l'indépendance du Congo-Zaïre, l'histoire du Congo belge disparaissait des programmes d'études. Dans les années 1980 l'histoire de la Belgique, en tant que cours autonome, était supprimée dans la majorité des écoles flamandes (e.a. dans l'enseignement catholique); pourtant le cours a été gardé dans l'enseignement de l'état en Flandre et dans toutes les écoles wallonnes.

En 1995 la Belgique est devenue un état fédéral avec une grande autonomie pour les états fédérés Flandre et Wallonie; Bruxelles, la capitale de Belgique - ainsi que la partie germanophone, région Eupen-Malmédy - ayant un statut propre.

Cet événement historique politique a des conséquences importantes pour l'enseignement et pour l'image que l'enseignement présente aux jeunes. L'état fédéré Wallonie a de grands problèmes financiers et essaie de réaliser une rationalisation et une économie en 1995-96, ce qui rencontre une résistance majeure et hypothèque une rénovation du contenu.

L'état fédéré Flandre relie la rationalisation à une tentative d'amélioration de la qualité. L'introduction des objectifs minimaux dans l'enseignement primaire (à partir de 1995) et secondaire (à partir de 1997) aspire à garantir par une surveillance plus sévère des contenus, la qualité de l'enseignement dans tous les domaines. Pour l'histoire, l'autonomie politique de la Flandre implique une dimension plus Européenne et mondiale, la question de savoir si oui ou non l'identité historique belge doit être remplacée par une identité historique flamande reste un point de violente discussion.

II L'enseignement de l'histoire en Flandre aujourd'hui

Par l'enseignement les jeunes apprennent à acquérir une connaissance fiable et d'en faire un usage justifié. L'histoire en tant que composante de formation s'efforce de lier la connaissance et l'utilisation du passé aux notions et méthodes de la science historique.

Apprendre l'histoire ne peut pas se faire pas sans tenir compte des apports d'autres sciences. La pédagogie, la didactique, la psychologie, la sociologie et bien d'autres auront une contribution fondamentale. Grâce à ces sciences la didactique de l'histoire est devenue une discipline autonome. Cette discipline forme la structure de notre propos, c'est-à-dire apprendre l'histoire 1) avec un contenu valable; 2) des objectifs et 3) une méthodologie.

Qu'est-ce la formation historique?

Former veut dire entrer en culture et formation historique veut dire entrer dans l'historicité de la culture; c'est la découverte de la culture actuelle et historique, y réfléchir, la fréquenter avec vérité en lui donnant un sens.

L'objectif de l'histoire n'est pas de "donner de l'histoire". La mission principale du professeur d'histoire n'est pas de communiquer ses connaissances historiques aux élèves. L'objectif principal est de former des jeunes historiquement. Le professeur d'histoire est avant tout un formateur formé historiquement.

Bien que nous fassions une distinction entre cinq éléments de formation historique il va de soi qu'ils sont étroitement liés.

a La formation historique: le récit de l'être humain

L'histoire nous apporte l'immense récit de l'homme et de la femme à la recherche d'eux-mêmes et leurs relations avec l'autre, la nature, l'univers, le vrai, le bien, le beau. L'histoire: un récit à suites avec d'innombrables épisodes. Notre époque est un de ces épisodes. Afin de comprendre notre épisode et de continuer le récit en connaissance de cause il faut se tourner vers les épisodes précédents.

Les éléments de formation

Chaque jeune a le droit démocratique de connaître le récit du passé. Celui qui n'a pas de contact avec les fils de l'histoire est comme un exclu au milieu de sa propre société, un métèque dans sa propre culture. Alors, comment participer avec sens à la suite du récit?

L'aventure de l'homme est source d'émerveillement. Il invite l'élève à s'étonner de cette histoire et au-delà de s'étonner de sa propre existence qui, elle aussi, a un hier, un aujourd'hui et un demain.

Ensuite l'émerveillement se transforme en curiosité. Etonné de découvrir la longue route que l'homme a parcouru, l'élève veut participer à cette aventure, visiter les lieux d'histoire, écouter les voix du passé, voir les résultats. Son intérêt pour l'actualité est suscité.

Émerveillement et curiosité créent une motivation à continuer à feuilleter dans le grand livre de l'histoire. La motivation devient intrinsèque du moment que l'élève découvre que lui aussi appartient à cette espèce unique, au même titre que son professeur, ses parents, ses amis, les autres. L'élève découvre que l'histoire mène à une meilleure connaissance de soi-même et du monde. Le jeune qui traverse un processus de découverte personnelle et sociale, trouve dans l'histoire d'authentiques exemples de ces processus.

Le récit de l'histoire implique une expérience et un vécu du temps. L'élève réalise qu'il existe plusieurs catégories de temps, il découvre la continuité et la discontinuité, il entre dans des temps révolus, dans d'autres formes de sociétés, d'autres cultures. Il vit concrètement l'historicité de l'homme.

Vivre le rôle de l'histoire est une expérience totale. Tous les aspects de l'activité humaine sont passés en revue: le corps et l'esprit, l'intelligence et les sentiments, l'entente et les conflits, et bien d'autres.

En vivant le récit de l'histoire l'élève apprécie la créativité et l'inventivité de l'homme face aux multiples problèmes individuels et collectifs. Il découvre que le confort actuel est le résultat cumulatif des générations précédentes. Aussi est-il confronté avec toutes les nuances du bien et du mal dans l'histoire. Son accord ou son désaccord étendent son affinité de valeurs.

L'enseignement de l'histoire ne peut se réduire à une autopsie d'un passé décédé. Au contraire, l'histoire doit être un récit vivant dans lequel l'élève se reconnaît.

b La formation historique: une orientation dans l'expérience sociale

L'enseignement de l'histoire recherche le fil rouge du récit, les relations et la cohésion, l'unité et la diversité, la continuité et la discontinuité, la dynamique et l'inertie, la portée et la signification.

Apprendre l'histoire c'est chercher un sens dans l'aventure humaine dans les multiples espaces des régions, pays et continents. Des personnages, événements, situations forment le tissu historique de la société. Notre époque est un fragment de ce grand tissu. Notre identité ne peut se définir qu'à partir de ce tissu millénaire.

La formation historique fournit au jeune un poste de guet qui lui permettra de regarder au delà de son propre temps. Cette vue lointaine est indispensable pour comprendre le temps actuel et pour être à même de comprendre et de juger ses caractéristiques. Apprendre l'histoire c'est se localiser et s'identifier dans le labyrinthe historique de la "condition humaine".

Les éléments de formation

Dans leur découverte du passé les élèves ont besoin d'un fil conducteur, d'une structure, de guides, de points d'orientation.

Si l'on veut éviter que l'image de l'histoire ne devienne une somme chaotique d'histoires isolées, il faut choisir des guides qui s'appliquent à la totalité de la réalité historique, à toutes les périodes et à tous les espaces.

Les guides principaux qui s'imposent sont les composantes récurrentes de la vie sociale: l'aménagement de la société (la politique, le droit, les institutions), l'usage et la répartition des biens matériels (la situation socio-économique), la créativité de la main et de l'esprit (la technique, la science, l'art, la culture), le sens de la vie (la religion, l'idéologie).

S'orienter dans la réalité historique se fait à l'aide d'une langue. Les concepts sont les instruments indispensables dans la structuration de la réalité. L'élève doit acquérir un ensemble de notions de base et réaliser la contextualité et la pluriformité de ces notions. S'orienter dans la réalité historique suppose une connaissance des acteurs de l'histoire: le paysage et le climat, les moyens matériels de subsistance, les grands personnages, les groupes dominants, le hasard, etc.

L'orientation historique part du présent. L'élève vit dans le présent. Chaque sortie dans le passé se fait à partir du présent et y revient. L'orientation historique, en tant que formation, est un élément essentiel dans la recherche que l'élève mène pour trouver son identité et sa place dans la société actuelle et évolutive.

c La formation historique: une rencontre dialogale

L'histoire nous invite constamment à un dialogue ouvert et propre avec la réalité totale de l'homme dans son évolution dans le temps.

Par la conversation avec l'histoire nous apprenons que la réalité de l'homme et de la société est complexe, que l'histoire a beaucoup de visages et que toute action humaine est liée à un contexte de temps et de lieu.

C'est à partir de la rencontre dialogale avec le passé que notre existence dans le présent s'éclaircit et que la conscience de notre responsabilité à continuer le récit historique s'accroît dans une relation critique avec les traditions et dans un engagement plein de valeurs vers l'avenir.

Les éléments de formation

Le dialogue, s'il veut être réellement constructif pour l'élève, se fera dans une perspective de longue durée. En se limitant à son propre temps, sa propre culture, ses propres frontières le dialogue risque de tourner au monologue.

Voir le présent de façon objective se fait en sortant de ce présent, dans la confrontation avec des cultures lointaines et étrangères pour finalement mettre le présent en question.

Le dialogue demande du respect pour celui ou celle avec qui on entre en dialogue: un respect pour la singularité de la réalité révolue et ses convictions, motivations et valeurs.

Un vrai dialogue n'est pas superficiel mais est à la recherche d'idées, de mentalités, de mécanisme et d'évolutions profondes. Cette profondeur ne peut se faire que par une limitation très stricte de la quantité des matières à voir.

Dans le dialogue les élèves découvrent la liaison entre leur expérience de vie personnelle et les contenus du sujet historique. Le présent constitue toujours le fond d'une classe d'histoire. Cela demande de l'enseignant une connaissance profonde des questions, problèmes, réponses et solutions actuelles.

Dialoguer se fait par la méthode comparative. Par une analyse comparative du passé et du présent on arrive à relativiser les deux. L'élève découvre que le présent n'est pas le point final du récit de l'homme mais seulement un épisode qui est différent du passé aussi bien que de l'avenir.

d La formation historique: recherche et réflexion

L'enseignement de l'histoire ne se contente pas de raconter et de décrire l'expérience de l'homme, il invite également à réfléchir sur la réalité évolutive, sa cohésion et son morcellement, sa continuité et discontinuité, ses sujets, personnages, groupes, structures.

Cette réflexion se fait au moyen d'une méthodologie spécifique: la méthode historique. Celle-ci consiste en un ensemble de procédés de recherches et de raisonnement, une diversité de méthodes de réflexion aux problèmes essentiels de l'homme et de la société.

La recherche historique nous donne des images de l'histoire dont, de façon explicite ou implicite, consciemment ou inconsciemment, nous nous servons dans nos pensées et actes quotidiens.

Les éléments de formation

Un élément essentiel de la formation historique est que les élèves deviennent capables de réfléchir de façon indépendante sur l'aventure de l'homme et de la société, sur l'homme qui est en train de faire l'histoire, sur l'histoire déjà faite, sur son propre rôle dans la continuation et l'amélioration du récit humain.

Les élèves apprennent à assembler de l'information historique et à l'examiner de façon critique. Ils découvrent que cette information sur le passé est limitée et partielle, que la recherche est accompagnée d'une multitude de problèmes méthodologiques, que les conclusions sont provisoires et variables. Ils se rendent compte de la subjectivité du chercheur.

Les élèves apprennent à tenir une discussion intellectuelle sur le passé. D'une part il essaient de tenir compte de la multitude de points de vue et opinions qui existaient dans le passé et d'autre part ils sont conscients des limitations de nos images historiques qui sont déterminées par les opinions politiques, sociales, idéologiques actuelles.

Les élèves apprennent à s'accoutumer aux incertitudes que nous avons sur le passé et le présent. Une seule et unique vérité sur le passé de l'homme n'existe pas. Ce qui n'exclut pas une recherche qui soit la plus véridique possible.

La formation historique développe l'esprit autonome des élèves. En connaissance de cause et de façon méthodologique ils apprennent à réfléchir de façon autonome sur l'histoire de l'homme, sa présence créative et destructive dans le monde.

e La formation historique: la capacité de jugement et d'action

S'orienter dans l'histoire de l'homme, dialoguer avec elle et l'examiner critiqueusement développe la capacité de juger la société et d'y participer activement.

Juger comment l'homme a évolué en société avec un sens de distance, d'objectivité, de multi-perspectivité, de contextualité ... Cette capacité de jugement, soutenue par une échelle de valeurs humaines progressivement construite, forme une base responsable pour agir, pour prendre sa propre place dans le récit de l'homme et de la société.

Les éléments de formation

Les élèves apprennent à fréquenter l'héritage du passé et à s'en servir face aux défis du présent. Ils se rendent compte que le passé n'offre pas de solutions toutes faites pour résoudre les problèmes d'aujourd'hui. Ils sont toutefois bien capables de juger les multiples solutions qui ont été appliquées dans le passé.

Avec des arguments et sur base d'une échelle de valeurs, les élèves apprennent à se trouver une place face à la réalité sociale d'hier et d'aujourd'hui.

Grâce à la formation historique les jeunes ont cette occasion unique de puiser dans la plus riche source de connaissances qui existe, c'est-à-dire l'expérience millénaire de l'humanité. Une société, une culture ne sont jamais toute nouvelle. Grâce à l'histoire les jeunes découvrent que leur propre société et culture font partie d'une tradition continue, d'une pluralité de traditions. Ils se rendent compte que l'anti-traditionnalisme nie le fond de culture de la civilisation. Les traditions sont en effet les pierres de constructions de toute civilisation qui veut sauvegarder sa force vitale dans l'avenir.

III L'objectif final de la formation historique: la conscience historique

1 L'histoire: une discipline de synthèse

Comme la formation historique a pour but de s'intégrer dans la culture en évolution, la discipline de l'histoire a un caractère de synthèse: elle interroge tous les aspects de la culture dans le passé: la politique et les institutions, les relations sociales (individuelles et collectives), les aspects matériels de l'existence, le sens spirituel de la réalité historique.

L'histoire analyse cette totalité de la culture ou de la réalité historique dans le temps, entendez par là une recherche aussi bien d'éléments de cohérence, d'interaction que d'évolution, de continuité ou de discontinuité.

2 L'histoire: une contribution à la compréhension de notre existence et à la définition de nous-mêmes

- L'histoire comme formation de la personnalité

La formation historique crée une liaison entre un besoin de mémoire-expérience d'une part et un besoin de définition de soi-même dans le passé et le présent d'autre part. La discipline de l'histoire est alors centrée sur l'essentiel de toute formation: l'autodétermination de tout homme et l'apprentissage d'une fréquentation humaine de la réalité, de la culture. La formation historique consolide l'autonomie de l'homme que ce soit dans sa vie personnelle que dans ses relations sociales.

- L'histoire comme dialogue entre le présent et le passé

La formation historique se déroule dans le champ de tension entre:

- l'histoire, c'est-à-dire la connaissance scientifique du passé: la réalité historique;
- le présent, c'est-à-dire la société d'aujourd'hui et son orientation sur le futur: la réalité actuelle.

Par la formation historique les élèves se familiarisent donc avec l'expérience de l'homme dans le passé pour mieux comprendre leur existence dans le présent.

Par conséquent la formation historique est un dialogue entre 'l'objectivité' de la science historique (rendre les images du passé objectives) et la 'subjectivité' de l'élève (son vécu du passé, du présent et du futur).

- Le présent comme parti demandant

Le présent, ce n'est pas l'actualité passagère, superficielle, souvent banale mais les comportements et les problèmes fondamentaux de l'homme et de la société actuels.

En s'orientant sur ce qui est fondamental on arrive à relativiser le présent et on évite que le présent ne déforme de façon importante la spécificité du passé.

Tout questionnement du passé (que ce soit par la science historique ou par l'élève) se construit inévitablement à partir de l'expérience contemporaine avec l'homme et le monde. En même temps on doit prendre ses distances à l'égard de cette expérience en vue de la connaissance et de la compréhension du passé dans sa spécificité.

La formation historique se fait nécessairement dans le respect de la chronologie, de la contextualité, de l'unité, de la continuité et la discontinuité.

3 Des contenus au service des objectifs de l'enseignement

En tant que discipline scolaire, l'histoire fait parti de et doit contribuer à l'objectif final de l'enseignement: la formation des jeunes. L'histoire y tient une place unique et irremplaçable fondée non seulement sur la nature de son objet d'étude (le passé) mais surtout sur les raisons pour lesquelles et sur la façon dont le passé est étudié.

L'histoire en tant que sujet scolaire n'étudie pas le passé comme une fin en soi. La valeur de l'enseignement de l'histoire ne se trouve pas en premier lieu dans le contenu, le curriculum, les événements mais dans les qualités formatrices qui sont intimement liées à la discipline historique, en d'autres mots à l'histoire comme formation historique, à l'histoire qui met les contenus en relation avec des objectifs de formation qui sont spécifiquement ou exclusivement 'historiques'.

4 L'objectif final de la formation historique: la conscience historique.

Conscience historique signifie:

a être conscient du fait que tout acte, individuel ou social, se situe dans un temps et un contexte précis;

b être conscient de la socialité, c'est-à-dire que l'interaction d'individus et de groupes dans un temps, un lieu et un domaine social donnés peut donner naissance à une évolution;

c savoir que le présent n'est qu'un chaînon entre passé et futur;

d connaître les lignes de faites de l'histoire de l'humanité et les facteurs déterminants;

e connaître les étapes de la méthode historique (l'heuristique, la critique historique et la synthèse historique) et réaliser son importance pour des sources de nature très divergente;

f être attentif à trois aspects fondamentaux de la discipline historique: la continuité et la discontinuité, l'interaction de tous les domaines sociaux et la longue durée des processus sociaux;

g que, l'histoire dans la mesure où elle est une recherche de la vérité en communication avec le passé, offre une échelle de valeurs qui aide les jeunes à se construire une existence en toute indépendance intellectuelle, mentale et morale.

5 Les objectifs généraux de la formation historique dans l'enseignement secondaire

Tous les élèves de l'enseignement secondaire ont droit à une formation historique complète. Une société démocratique se doit d'offrir une formation historique à tous les jeunes, de tous les niveaux.

La conscience historique, comme objectif final de la discipline historique dans l'enseignement secondaire est le résultat d'un long processus qui s'étale progressivement sur les six années d'étude, en adaptant contenu et méthode au niveau des élèves.

Dans chacune des six années du secondaire le programme d'histoire se propose :

- * d'apprendre les termes et les concepts spécifiques à la discipline historique et indispensables à se faire une idée du passé;
- * de créer un cadre de référence historique progressif et cumulatif;
- * d'initier à la complexité et à l'aspect évolutif de la société historique;
- * de faire voir que les activités de l'homme sont déterminées par le lieu et le moment où elles ont eu lieu;
- * de faire comprendre que l'histoire locale, régionale ou 'nationale' est partie intégrante de l'histoire générale;
- * d'apprendre à utiliser toutes les sources du passé à partir de la méthode historique;
- * d'apprendre le caractère de discussion et de construction propre à notre connaissance historique;
- * d'éveiller une sensibilité pour les événements actuels et leurs racines historiques;
- * de se familiariser avec d'autres formes de sociétés que celles d'aujourd'hui et du monde occidental;
- * d'apprécier les valeurs fondamentales et humaines de l'histoire de l'humanité;
- * de créer une disposition à prendre ses propres responsabilités en connaissance de cause et au service du développement de la société.

IV Les structures d'information dans la formation historique

L'apprentissage d'une discipline, en tant que partie de la totalité de la réalité, doit être basé sur la logique interne ou la structure fondamentale de la discipline. Ainsi la formation historique doit être ancrée dans la structure fondamentale de la réalité historique.

La recherche scientifique de l'histoire nous apprend que la réalité historique contient une structure d'information quadruple que nous appellerons les quatre cadres de référence: la structure de la réalité historique globale et la structure de la réalité historique d'après ses trois dimensions: le temps, l'espace et les domaines sociaux.

a) Le cadre de référence global fait une distinction entre les deux niveaux d'information scientifique: d'une part l'information descriptive et déclarative (connaissance et compréhension de la réalité historique) et d'autre part l'information procédurale (la méthode comme fondement de la connaissance et la compréhension historiques et leurs validités).

Ce cadre de référence contient évidemment le cadre conceptuel global de la discipline historique, c'est-à-dire les notions d'enregistrement et d'abstraction de la réalité historique: les dimensions du temps, de l'espace et de la socialité. Ces trois dimensions seront réparties et précisées au moyen de catégories.

Dans la dimension de la socialité, il y a, à côté de la répartition en catégories (d'après les différents domaines sociaux), la possibilité d'apporter une différenciation dans les relations (l'interaction entre les différents domaines et catégories). Vu le grand nombre et la diversité des relations possibles, nous n'avons pas retenu cette répartition.

La structure fondamentale de l'histoire, et en conséquence la structure d'information pour l'apprentissage de l'histoire, consiste en l'interaction des trois dimensions, fondement des processus historiques.

b) Un cadre chronologique qui contient l'ensemble de l'histoire en distinguant d'une part les grandes évolutions de l'histoire de l'humanité (le cadre de référence proprement dit) et d'autre part l'étude approfondie d'une société donnée.

c) Un cadre de référence géographique qui reconstruit dans une perspective mondiale les espaces dans lesquels les grandes évolutions et les sociétés étudiées se sont déroulées.

d) Un cadre de référence social qui fournit les domaines sociaux qui sont interactifs dans une évolution et une société.

IV.1 Le cadre de référence global

1. L'information descriptive et déclarative

a. Temps

Dimensions temps

- cadre de référence chronologique
- perception et structuration du passé à partir du présent

Catégories temps

- jour, semaine, mois, année, décennie, siècle, millénaire
- mesure du temps, calcul du temps, perception du temps
- dates, périodes, ligne du temps, chronologie, calendrier
- génération, parents, grands-parents
- continuité, évolution, rythme
- simultanéité, dissimultanéité, synchronie, diachronie
- courte durée, longue durée
- événement, conjoncture, structure

b. Espace

Dimensions espace

- perception et structuration de l'espace actuel et de l'espace historique à partir de sa propre place dans le présent

Catégories espace

- localisation, distance, proximité
- localité, région, pays, souscontinent, continent, monde
- définition de l'espace, mesure de l'espace, perception de l'espace
- échelle, projection
- carte historique, carte historique
- espace ouvert et clos, centre et périphérie, espace maritime et continental, espace rural et citadin

c Socialité

Dimension socialité

- cadre de référence social: perception et structuration de la réalité actuelle et de la réalité historique à partir de diverses composantes du comportement humain et de l'activité sociale

Catégories socialité

1. socio-économique

- habitat naturel et culturel; paysage naturel et culturel
- population, démographie, mortalité, natalité, émigration, immigration
- naissance, mort
- travail, habitat, alimentation, soins
- production, consommation, disette, abondance
- stratification sociale, pauvreté, richesse

2. socio-politique

- macro: pouvoir, administration, justice, état, guerre, paix, conflits
- micro: famille, foyer

3. socio-culturel

- significations: religion, idéologie, mythes, tradition
- sciences, techniques, technologie
- arts
- éducation, enseignement, communication, soins médicaux

2. *L'information procédurale*

Dimensions

Les procédures afin d'acquérir, de juger et d'utiliser connaissance et compréhension

Catégories

- heuristique, critique et synthèse historiques
- théorie de la connaissance historique: événement, réalité, opinion, image de l'histoire
- attitude historique consciente

IV.2 Un cadre de référence chronologique

1. *Un cadre de référence chronologique*

Un enseignement de l'histoire qui se veut scientifiquement correct respecte la structure de base de l'histoire, c'est-à-dire l'évolution dans le temps, en d'autres mots l'évolution chronologique. L'enseignement de l'histoire est un voyage structuralisé de l'homme et de la société à travers le temps.

Voilà pourquoi un cadre de référence progressivement chronologique est évident comme critère d'organisation de la matière à étudier tout au long de l'enseignement secondaire.

Dans tous les degrés les élèves doivent connaître et découvrir ce cadre. Après une concrétisation limitée et simple dans le premier degré le cadre se précise et s'élargit dans les degrés supérieurs. Les catégories suivent une progression analogue: du simple au complexe, du petit au grand, du restreint au plus large.

2. *Un cadre de référence proche de l'élève et socialement justifié*

Quant à la périodisation de l'histoire il est préférable d'utiliser les périodes traditionnelles, celles qu'on retrouve dans la vie publique (media, manuels, musées, expositions, etc.) et dans l'information dont disposent les élèves (livres de jeunes, bandes dessinées, télévision, etc.) Ceci permet aux élèves d'établir plus facilement un rapport entre l'information

historique reçue en dehors de l'école et celle enseignée à l'école et en plus de découvrir l'importance sociale de l'histoire. L'emploi de différentes périodisations, notamment celle de l'école d'une part et celle de la vie quotidienne d'autre part nuit à la formation de leur conscience du temps.

Ainsi le cadre de référence se divise comme suit: les temps les plus éloignés ou la préhistoire, l'antiquité, le moyen âge, les temps modernes, les temps contemporains et le présent.

La répartition sur les trois degrés est la suivante:

- premier degré: la préhistoire et l'antiquité (jusqu'à environ 500);
- deuxième degré: le moyen âge et les temps moderne (jusqu'à environ 1750) en troisième, la période contemporaine, c.-à-d. le 19e siècle (de ca. 1750 jusqu'en 1914) en quatrième;
- troisième degré: la période contemporaine et le présent (1914-aujourd'hui) en cinquième et les problèmes de la société actuelle vus dans la longue durée et avec l'accent sur la méthode active en sixième.

Cette classification assure un équilibre du contenu dans la formation historique: trois années pour les sociétés pré-industrielles, trois années pour les société industrielles. Le premier degré est consacré aux sources de notre civilisation, le second degré étudie la société pré-industrielle et le passage à la société industrielle tandisque le troisième degré étudie le 20e siècle tout en laissant la possibilité de recourir à un passé plus révolu.

IV.3 Un cadre de référence géographique

Par espace géographique nous entendons aussi bien l'espace physique que socio-culturel.

De même que l'homme apporte une structure dans l'évolution du temps à partir de sa position subjective, c'est-à-dire à partir du présent, il conçoit l'espace à partir de sa propre position spatiale. Des élèves en Flandre aperçoivent l'espace en premier lieu de leur situation 'flamande', en d'autres mots de leur propre rue, quartier, commune, province, pays, état ou nation. C'est de là qu'ils ou elles observent les autres espaces. Afin d'apprendre à se familiariser avec l'espace, la psychologie nous conseille qu'un enfant explore et conçoie un espace étranger à partir de ce qui lui est familier.

Mais comme dans l'emploi de la dimension du temps historique, l'élève doit non seulement apprendre à s'identifier avec son propre espace mais également apprendre à s'en distancier.

IV.4 Un cadre de référence social

Le cadre de référence social est un ensemble cohérent et interactif des grandes questions que l'homme s'est posé dans tous les temps et des réponses éternellement changeantes.

Parallèle à l'étude approfondie d'une société et tout au long des six années de formation historique les élèves construisent ce cadre progressivement et consécutivement non avec l'intention de mémoriser cet ensemble de données mais de s'en servir comme de fond.

Les questions fondamentales que les hommes et les femmes se sont posées depuis toujours se réduisent à trois problèmes majeurs: les conditions matérielles de vie, les conditions sociales de vie et les conditions mentales de vie.

L'ensemble de ces domaines se compose de douze 'problématiques'. Les conditions matérielles se rapportent à la population (nombre, mobilité,...), au cadre de vie (naturel et construit), aux habitudes de vie (alimentation, vêtement,...) et aux activités individuelles et

collectives (subsistance, agrément,...). Les conditions sociales traitent des relations d'affection et de solidarité (couple, famille,...), des relations d'agressivité et des relations d'autorité (pouvoirs, institutions,...). Les conditions mentales répondent aux questions de la transmission du savoir, de la compréhension de la nature (du monde et de l'univers), de la maîtrise de la nature, de la conception de l'être humain et des croyances.

R. De Keyser
W. Dupon
KU Leuven